

Notes sur la crue des 20-21 janvier 1910

Besançon, février 1910

(Bibliothèque et archives municipales de Besançon, série 0)

- Cliché : Archives municipales de Besançon -

Notes sur la crue des 20-21 Janvier
1910

La crue a été si subite et si importante qu'il a été impossible de prendre les précautions nécessaires pour empêcher l'eau d'envahir la ville.

En dehors de la poterne St Paul, les trois ouvertures faites dans le rempart à l'ouest de la ville : Ch. de fer St Amathay, Pont de Breuille, et pont St Pierre, étant à l'abri des hautes eaux de 1882, qu'on croyait ne devoir jamais être dépassées, ne donnaient au début aucune crainte.

La hauteur des eaux le 19 janvier à 6^h du soir (5.81), permettait d'espérer pouvoir attendre jusqu'au lendemain matin pour établir un barrage à la poterne St Paul, dont le seuil correspond à la cote 7^m environ. Malheureusement, la crue fut, dans la nuit, beaucoup plus rapide qu'on ne comptait, et le lendemain à 6^h l'eau atteignait la rue des Remparts à la poterne.

Un batardeau, appliqué contre la façade de la poterne, fut établi à la hâte, perdant relativement peu d'eau. On pouvait espérer qu'il serait suffisant, surtout après l'avoir ^{fortement} étayé contre le mur du côté opposé. Il a en effet résisté jusqu'à vers 4^h de l'après midi, avec une charge d'eau de près de 1^m 50. Jusqu'à ce moment, l'égout a absorbé l'eau que laissait passer le barrage, Malheureusement, le seuil de la poterne n'étant pas maçonné, un affouillement très important s'est produit sous le barrage et en avant, l'eau a fait irruption par cette ouverture et a commencé à envahir le bas de la rue Berod.

Les hommes qui travaillaient encore au batardeau n'ont eu que le temps de fuir, abandonnant leurs outils et des vêtements.

Il a été perdu ainsi : une échelle double, un sac à outils garni, une petite bêche, 4 chemises, une grande soude en fer et des bois.

Le tampon placé sur l'épout communiquant directement avec la rivière, au droit de la caserne Lyauté, près le vannage de décharge, était soulevé par l'eau à 0,20 de hauteur, laissant échapper une quantité d'eau considérable. On a chargé ce tampon avec des malles sans parvenir à l'abaisser, plus tard, le cadre en fonte lui-même et le châssis en bois, ont été arrachés.

Entre 5 heures et 6 heures, l'eau a commencé à entrer par le pont de Bregille, produisant un énorme affouillement à l'angle de la rue des Remparts et contre la caserne Ruty.

L'eau a envahi rapidement les rues des Remparts, de Bregille, Bersot et St Pierre.

Elle faisait en même temps son apparition dans l'avenue Carnot, et la rue des Moyers.

A 6 ¹/₂, elle commençait à entrer par le pont St Pierre et enfin un peu plus tard par la perée du chemin de fer d'Amathay.

On a beaucoup exagéré l'importance de cette dernière entrée d'eau, ainsi d'avoir une large part dans l'inondation de la Ville.

Lorsque l'eau a franchi la digue protégeant la coupure du rempart, les rues voisines étaient déjà submergées. Ce qui le prouve, c'est

l'absence de tout affouillement aux abords de cette coupure, dans un terrain fraîchement remué. Une vingtaine de m.c. de déblais ont seuls été entraînés sur la rue des Remparts, dont la chaussée n'a pas été ravinée. Il n'y avait donc sur cette chaussée qu'un très faible courant.

La rue Gambetta n'a été envahie par l'eau que vers $8^{\frac{1}{2}}$ à $9^{\frac{1}{2}}$, la rue Gaston Courbet, ^{un} peu ~~plus~~ ~~un~~ ~~plus~~ ~~un~~ plus tôt. Vers $9^{\frac{1}{2}}$ également, l'eau atteignait la chaussée du bas de la grande Rue et une heure plus tard elle se déversait avec violence dans la rue Claude Pouillet, produisant un affouillement considérable sur toute la largeur de la rue et sur environ 50^m de longueur.

Service d'annonces.

Le service d'annonces des crues, qui n'était pas préparé à une crue de cette importance, a beaucoup laissé à désirer.

Pendant la journée du 19, alors que le Doubs supérieur et ses affluents montaient avec une rapidité extraordinaire, trois dépêches seulement ont été envoyées de l'écluse de Vojeuourt - (cotes de $7^{\frac{1}{2}}$ m. $11^{\frac{1}{2}}$ et $5^{\frac{1}{2}}$ soir) - sans aucun commentaire ou renseignement permettant d'apprécier une crue excessive.

Vers $6^{\frac{1}{2}}$ du soir nous avons néanmoins fait prévenir les habitants à son de trompe, en faisant prévoir une crue d'environ 6^m - 50 .

Le 20 au matin, nous avons fait stationner un employé au télégraphe pour attendre la dépêche de Vojeuourt - Or n'a pas tardé à apprendre que la ~~maison~~ maison éclusière ainsi que le bureau de poste étaient inondés et que toutes communications étaient interrompues.

Enfin vers $10^{\frac{1}{2}}$ nous recevions la dépêche suivante: "Cote à $7^{\frac{1}{2}}$ matin { mètres - Voilà tout ce que j'ai pu obtenir de Vojeuourt écluse -"

Cette cote de 7^m - qui n'était pas exacte, nous l'avons su plus tard - indiquait un ralentissement sensible dans la montée à

Vogeuvent, puisque cette montée n'avait été que de 0,25 dans les 16 heures précédentes. Elle pouvait être considérée comme voisine du maximum, ce qui faisait prévoir que la crue atteindrait, à Besançon, la hauteur de celle de 1876.

À 11 heures, un avis indiquait cette importance de la crue fut traçetté dans toute la ville à l'exception des quartiers élevés.

Entre 11 heures et midi, diverses personnes nous faisaient connaître que des conversations post-téléphoniques avec des industriels de la région de Mousbéliard leur annonçaient que le Doubs ne montait plus.

Nous avons ~~essayé~~ demandé confirmation de ce fait dans diverses localités, sans jamais obtenir de renseignements. Enfin à 2 heures nous avons pu être informé ~~par~~ ^{de} Colombier-Fontaine que le Doubs était stationnaire depuis midi - sans aucune indication de côté, bien entendu -

À 3 heures $\frac{1}{2}$, le Service des Ponts et Chaussées nous avisait que le Directeur des Ponts avait obtenu de la Recense de Vogeuvent le renseignement suivant: «Le Doubs monte encore actuellement à Vogeuvent.»

Nous avons alors fait afficher un avis indiquant qu'il était à craindre que la crue ne dépasse celle de Décembre 1889.

Ces renseignements sont les derniers qui ont ~~été~~ ^{été} reçus et ~~transmis~~ publiés.

Service D'ordre et de secours

Le 20 Janvier au matin, la Municipalité s'est mise en rapport avec la Place pour que la troupe soit mise à la disposition de la Ville en cas de besoin.

À 10 heures - une prolonge d'artillerie était demandée pour assurer le passage de la route de

Taragnoy, déjà envahie par l'eau, à l'emplacement de l'ancienne porte Malpas.

Au même moment, des soldats étaient placés aux extrémités du pont de Breuille, que l'on venait d'interdire à la circulation.

À 11 heures, les pontonniers de génie étaient placés sur le pont de Battant pour faciliter le passage des bois charriés par le Doubs.

Des passerelles furent installées, ^{dans la nuit} dans les rues Cl. Pouillet et du Lycée, mais elles devinrent bientôt insuffisantes, et dans l'après-midi les deux bateaux de la ville furent mis en service, l'un en cet endroit et l'autre dans la rue des Boucheries.

Un piquet de troupes fut placé dans la soirée ^{pendant toute la nuit} sur les ponts de Battant et de la République pour empêcher le stationnement et au besoin la circulation. Le pont Battant fut interdit à la circulation à 7 heures du soir.

Un certain nombre de barges furent demandées à la Place pour assurer, le lendemain, le passage et le ravitaillement dans les rues inondées.

Quelques-unes de ces barges furent amenées dans la soirée et firent le service ^{une grande partie de la nuit} dans les rues: de la République, des Frayes, G. Courbet, et Grande Rue. Pendant la nuit, toutes les écuries des quartiers Ruty, Hugo et des Jacobins furent évacuées. Les chevaux furent abrités ^{dans la cour} au Palais Franckel, sous le pignon des Ecoles de l' Arsenal et au marché de l'Abbaté. D'autres stationnèrent ~~longue partie de la nuit~~ dans les rues avant de pouvoir trouver un abri.

Pendant la nuit du 20 au 21, une permanence fut établie à la mairie, en prévision des événements possibles. M. le secrétaire général et tous les employés du service de la Voirie passèrent la nuit. Tout le personnel ouvrier - fontainiers -

igoutiers, gaziers, camionniers — était également en attente aux ateliers de la ville —

Dans la matinée du 21, des bargues du Génie ^{assurèrent} ~~firent~~ le service de passage et de ravitaillement. Ce service fut organisé par les officiers et les sapeurs du bataillon de POMPIERS.

Dans l'après midi, l'eau se retirant très rapidement, la grande Rue fut bientôt dégagée. Le 22 au matin, le passage était libre à peu près partout.

Eclairage

Le 20 Janvier dans l'après midi, la Cie du gaz avait fait prévoir que le gaz ne pourrait plus être distribué dans la soirée. La station électrique étant inondée, il n'y avait pas non plus d'électricité — Le gaz a manqué vers une heure du matin — En prévision de cette extinction, un service de rondes avait été organisé au préalable : des patrouilles, au nombre d'une douzaine, composées chacune d'un pompier porteur d'une torche et de trois soldats, parcoururent les divers quartiers pendant toute la nuit.

Par suite de la rupture de la conduite de gaz à l'entrée du souterrain de la citadelle et de la hauteur extraordinaire de l'eau dans les parties basses de la ville, une bonne partie des réseaux des canalisations de gaz fut rempli d'eau. A l'usine elle-même ^{les pompes et} certains appareils importants de la distribution furent envahis.

Il fallut ^{plus} ~~plus~~ jours pour remettre le tout en état, et ce n'est ~~pas~~ que le 24 janvier ^{au soir} que fut rétabli l'éclairage public et particulier.

La ville a ~~fait~~ acheté une centaine de lampes à pétrole qui ont été placées dans les lanternes en différents points de la ville et notamment

dans les carrefours - En outre, dans 600 lanternes
la C^{ie} a fait planer des bougies.

La population a été invitée à éclairer les
magasins et les fenêtres sur rue, ce qui a été fait
par ^{plusieurs centaines de habitants} ~~un grand nombre de habitants~~ -
Le service des routes a été effectué pendant toute
la durée de l'interruption du gaz.

Après l'inondation

Dès le retrait des eaux des ry-de-chaussées, une
quantité de limons et débris, marchandises, etc.
fut déposée sur la voie publique. Pour éviter que
ces matières stationnent trop longtemps, la ville
les fit enlever et conduire aux décharges publiques;
mais vint le tour des ~~caves~~ déblais provenant des
caves. D'abord ~~par un nombre~~ assez restreint, le
nombre des tas devint bientôt considérable dès
qu'on ~~vit~~ que la ville les enlèverait gratuitement.

Les $\frac{4}{5}$ des propriétaires de la ville profitèrent de
cette occasion pour exhumer des débris qui
encombraient les caves depuis de longues années.
On voyait un énorme tas ^{d'immondices les plus pénétrantes} devant chaque
maison, dans presque toute la ville. Non
seulement les caves, mais beaucoup de buchers et
de greniers ont été débarrassés de la sorte.

Pendant deux semaines entières, ce service
d'enlèvement a été fait. De dix au début,
le nombre des voitures occupées journellement à
ce travail s'est élevé progressivement jusqu'à 24.
et pour en terminer, on dut réquisitionner la
Garde : 30 tombereaux ou voitures d'artillerie
ont été mises à cet effet à la disposition de la
ville pendant deux jours.

La quantité de débris ainsi enlevée
est d'environ 7 à 800 voitures.

Il y a certainement fort longtemps qu'on
n'avait vu un pareil nettoyage !!

Après l'enlèvement de ces débris, les rues ont été lavées à grande eau, puis arrosées avec une solution de sulfate de cuivre.

Ces immondices ont été transportées, pour la plus grande partie à la décharge publique de St Fужез (Combe Duffet); une certaine quantité ~~est~~ été mise sur les pelouses, au voisinage du chemin des Saints; le surplus a été conduit à la décharge des Brès de Vaux (derrière le dépôt de pétrole). Dans chacun de ces trois endroits, il a été procédé à la désinfection de ces débris au moyen de chaux vive, de sulfate de cuivre et de crésyl.

La Ville a dépensé de ce chef environ 2000 fr.

Besançon, février 1910.

J. Faoulet.